

# L'école à l'écran : un « abrutissement des masses »

Décervelage

**Les retards d'apprentissage massifs constatés lors de la généralisation du télé-enseignement en 2020-2021 n'y font rien : l'Éducation nationale poursuit sa numérisation à marche forcée. La connexion devient obligatoire. Et les oppositions restent isolées. Julie Pérel (Bretagne) et Audrey Vinel (Alsace) veulent y remédier, en créant un collectif pour lutter contre la destruction des esprits par les écrans.**

**La Décroissance :** En tant que parents d'élèves, vous constatez que le numérique envahit l'école.

**Julie Pérel :** Je suis maman d'une étudiante, d'un collègien et d'un éco-lier du primaire. D'année en année le numérique envahit la scolarité et notre foyer, au mépris de nos principes éducatifs. Le pire pour nous c'est l'utilisation de l'espace numérique de travail (logiciel Pronote) au collège : plus de carnet de liaison, devoirs qui ne sont plus systématiquement écrits dans l'agenda ou qui peuvent être inscrits à n'importe quel moment par les profs (pendant des vacances, ou en soirée). Cette année, la goutte d'eau pour nous a été un travail à rendre un dimanche avant 16 heures : la confusion entre devoirs et télétravail est évidente et le droit à la déconnexion n'existe pas ! La réaction de l'établissement et des enseignants auxquels nous avons exprimé notre refus de ce type de fonctionnement et le fait que notre fils ne soit pas équipé en technologies numériques a été de nous proposer des aides financières ou matérielles pour en acheter... On nous dit qu'un retour en arrière n'est pas possible et que l'outil est maintenant indispensable. Je réponds qu'avec ce type d'utilisation, cela n'a rien d'un outil et ne permet pas aux élèves de s'autonomiser.

**Audrey Vinel :** Depuis 2019, tous les lycées du Grand Est sont devenus « lycées 4.0 ». Nous avons le privilège d'être les pionniers de la numérisation intégrale à l'école. Il n'y a plus de livres, que des manuels numériques. La région a généreusement offert un ordinateur portable à chaque lycéen. En cours, un certain nombre de profs exigent que les élèves arrivent avec leur ordi chargé, leur donnent des exercices à faire dessus, et quand il s'agit de regarder un reportage c'est chacun sur son poste alors qu'il y a un vidéoprojecteur dans chaque salle. Beaucoup de lycéens prennent des notes sur l'ordinateur... et beaucoup regardent aussi d'autres choses en cours sur leur écran ! Il y a encore des devoirs à faire sur l'ordinateur évidemment, avec des consignes à lire dans le « cahier de textes numérique ». Mais à la maison, l'ordinateur sert surtout à bien d'autres choses : regarder des séries, jouer aux jeux vidéo... Son usage « pédagogique » ne dépasse pas 10 % de son temps d'utilisation. Et comme on peut toujours prétexter des devoirs pour se connecter à internet, c'est impossible à gérer dans les familles.

**En quoi la surexposition aux écrans est-elle délétère pour le développement des enfants ?**

**Audrey Vinel :** Il est courant que des ados passent 5 ou 6 heures par jours sur écran, et l'école en ajoute ! On se retrouve face à des jeunes qui ne savent plus comment occuper leur temps autrement qu'avec un écran, qui ne lisent plus... Le recours au numérique est devenu un réflexe pour tout : même pour un commentaire de texte, on allume l'ordinateur avant de réfléchir. C'est la capacité même à penser qu'on détruit, je le constate avec mes ados de 15 et 16 ans. J'ai l'impression d'être face à des toxicos : ils savent que ce n'est pas bon d'en bouffer autant, régulièrement ils essayent de « décrocher », mais c'est plus fort qu'eux,

ils sont dépendants. Ils voient peu leurs copains, sont assaillis par la bêtise du monde qui défile sur les réseaux sociaux, une sorte d'état mollement dépressif s'installe, de la solitude aussi. J'ai le sentiment que le système casse mes enfants, me les rend étrangers, que l'éducation qu'on leur a donnée existe de moins en moins dans leurs comportements.

**Julie Pérel :** Je suis orthophoniste, depuis de nombreuses années je me suis documentée sur la surexposition aux écrans. Les études sérieuses et indépendantes relatent des difficultés de développement chez les enfants et les jeunes. Ce que je vis quotidiennement dans mon cabinet, c'est qu'un enfant ne peut se développer et comprendre le monde qu'en expérimentant avec tous ses sens et son corps dans son environnement : cela nécessite de l'espace, des objets, des interactions et du temps ! Aucun écran ne peut proposer ceci.

Les enfants ont des difficultés de langage, de logique, mais aussi une moindre résistance à l'effort, à l'échec, ils sont également bien moins attentifs. En réponse à cela, l'Éducation nationale propose des écrans censés « motiver » et « développer les capacités d'attention ». On propose donc de résoudre des difficultés d'attention en proposant justement l'objet qui épuise leurs ressources attentionnelles... Concernant mes enfants, il est évident, et ils l'admettent eux-mêmes, qu'en cas d'utilisation prolongée (ce que nous essayons de faire le plus rarement possible), ils deviennent nerveux, impatients, rien ne fait sens : quand un travail est à faire sur ordinateur, ils peuvent cliquer frénétiquement, fermer intempestivement une fenêtre si la solution n'arrive pas immédiatement... et finir par se décourager, la concentration est difficile car ils « zapent » d'une chose à une autre.

**L'école a été totalement numérisée lors des confinements. Les enfants n'ont-ils pas particulièrement souffert de cette société du sans contact ?**

**Audrey Vinel :** Après le deuxième confinement, on a parlé d'élèves « décrochés » (et non plus décrocheurs) : l'institution assume de les avoir lâchés. Ces temps d'école « à distance » imposés (fermeture, cours « en présentiel » une semaine sur deux, etc.) ont rendu la normalité anormale. L'école où on se réjouissait de retrouver les copains est devenue lieu de périls, de stress. On a culpabilisé ce qui était naturel : jouer ensemble, se toucher, être en groupe, même le simple fait d'aller à l'école. Le quotidien des enfants est fait d'habitudes, qui sont structurantes, ces habitudes ont été cassées. L'école qui était leur lieu a fait irruption à la maison, tout s'est mélangé. Et la « continuité pédagogique » a envoyé le message que le salut était dans la connexion. Les jeunes ont vite compris qu'il suffisait d'être connecté (même en jouant à côté) pour être jugé assidu en cours. À l'issue du confinement, les bulletins scolaires ont évalué les

élèves à leur « présence » virtuelle. Les temps d'écran ont explosé et « l'école à distance » a stimulé la dépendance à l'écran. Dans une majorité de familles, on n'est jamais revenu au fonctionnement d'avant-confinement. Ni dans la vie d'écolier, ni dans la vie d'enfant ou d'ado. Les jeunes ont « décroché » de ce qui fait normalement leur vie : voir ses amis, construire sa personnalité, bouger, rêver...

**Julie Pérel :** Ce que nous avons vécu au plan familial, c'est d'abord un grand chaos dans notre organisation, et pourtant seul l'un des deux parents travaillait à domicile et l'autre était totalement disponible. Les travaux arrivaient n'importe quand et tout à coup il a fallu remplacer les enseignants. Enseigner est un métier, un art selon moi. Cela ne peut s'improviser. Beaucoup de familles ont vécu de grandes tensions à cause de cela.

En tant qu'orthophoniste, je confirme que beaucoup d'enfants rencontrent aujourd'hui des troubles en raison de ce qu'ils ont vécu lors de cette période : indisponibilité parentale due au télétravail, confinement dans des petits espaces, sur-



« Hélas, ceci n'est pas un canular, le casque de réalité virtuelle dans les EHPAD (journal municipal de Clichy). »

Michèle Jayet, lectrice d'Asnières (Hauts-de-Seine)

## Le Département mise sur la réalité virtuelle

Depuis l'été, le conseil départemental déploie des casques de réalité virtuelle dans les EHPAD et les

Le conseil départemental travaille également sur le déploiement de mêmes casques dans le milieu scolaire. Ainsi, le lycée Auffray a conclu un partenariat avec le Département pour présenter ses filières d'orientation par des vidéos à 360°.

exposition aux écrans, échanges au travers d'écrans, port du masque et manque de « visages » pour les enfants les plus jeunes...

**Comment expliquer que la numérisation soit poursuivie malgré les ravages qu'elle provoque ?**

L'école est un marché juteux pour l'industrie numérique. Dans la *start-up nation*, on sait où est la priorité ! Et le mythe du progrès fait le reste : « c'est moderne, il faut vivre avec son temps », etc. Mais saccager les cerveaux en développement, fabriquer des « crétiens digitaux » pour reprendre l'expression de Michel Desmurget, c'est un vrai projet de société. On ne veut pas des gens qui pensent, on veut des gens qui consomment. Une jeunesse véritablement éduquée, instruite, qui pense et est éveillée, c'est une jeunesse qui « veut changer le monde », donc une jeunesse dangereuse pour ce pouvoir. Travailler activement à abrutir les jeunes, les rendre toujours plus dépendants au numérique, modeler leurs cerveaux et leurs desirs à coups d'algorithmes, c'est travailler à la préservation du système. Anéantir la jeunesse pour éviter la révolte. L'école ne doit surtout plus être un lieu de lien social et d'émancipation.

**Malgré l'enjeu civilisationnel immense que pose l'invasion numérique, qu'un Emmanuel Macron - qui reconnaît qu'un quart des élèves de**

sixième n'ont pas le niveau en français et en mathématiques - qualifie de « choc anthropologique », les oppositions semblent faibles.

**Julie Pérel :** Oui, c'est mon constat et c'est ce qui m'a motivée pour agir avec Audrey et rassembler les parents qui sont épuisés de gérer les écrans et la scolarité. Pour moi, il y a encore trop peu d'informations sur ce sujet, et beaucoup de contre-vérités ou de discours dans la demi-mesure, ce qui sème le doute et fait passer les inquiets pour des « extrémistes ».

**Audrey Vinel :** Évidemment que le niveau baisse, tout est fait pour ça. Mais on fera preuve de « bienveillance », mot fétiche de l'Éducation nationale signifiant n'avoir aucune exigence, alors oui est le problème ? « Choc anthropologique », c'est joli comme formule pour dire « abrutissement des masses » ! La numérisation de l'école avance à grande vitesse, et effectivement ni les syndicats enseignants ni les fédérations de parents ne se positionnent contre, même si sur le terrain il y a des oppositions à la numérisation. Mais en haut, rien ne bouge, au mieux on défend « un numérique responsable ».

**Alors vous avez décidé de créer un collectif contre la numérisation de l'école. Comment comptez-vous résister à l'envahissement des écrans ?**

**Julie Pérel :** Ce collectif fait suite à notre indignation de mamans. Nous avons souhaité nous réunir, nous soutenir et indiquer aux parents qu'ils ne sont pas seuls. Nous avons rapidement été rejoints par de nombreux enseignants qui eux aussi sont indignés et contraints dans leurs pratiques. Il me semble important qu'une réflexion se mette en place, qu'on distingue « éduquer au numérique » et « éduquer par le numérique », qu'on mette des règles en place, qu'on respecte l'âge de la majorité numérique avant de proposer un équipement à un élève, en lui expliquant ce que deviennent ses données, qu'on prenne en compte la dimension écologique et l'obsolescence programmée de ce type d'équipements, qu'on prenne aussi en compte les personnes électrohypersensibles qui ne peuvent vivre qu'en marge de notre société maintenant...

**Audrey Vinel :** Nous partageons une colère face à cette déferlante numérique. Et face au silence assourdissant des fédérations officielles de parents d'élèves sur cette question, nous nous sommes dit qu'il fallait entreprendre quelque chose au niveau national. Car la « modernisation de l'école » est un plan gouvernemental. Il est urgent de leur faire entendre que non, ils n'ont pas le droit de faire ça à nos enfants. Nous savons que partout en France, dans leurs écoles, des parents et des enseignants s'opposent à cette folie comme nous le faisons à notre niveau. L'idée de ce collectif est de mettre en réseau ces personnes qui disent non, et d'imaginer des actions coordonnées que nous pourrions faire exister localement, là où nous sommes. Des actions qui expriment notre refus, le rendent visible, et qui donnent le courage à tous ceux que cette numérisation dérange mais qui s'y résignent, de dire non aussi. L'acte de naissance de CoLINE (Collectif de lutte / libération contre l'invasion numérique à l'école) est une lettre ouverte au ministre de l'Éducation, qui continue de recueillir des signatures : il s'agit ainsi de matérialiser l'ampleur du refus. Et de susciter un vrai débat sur la numérisation de l'école, car pour l'heure c'est l'omerta. Or l'école, c'est notre avenir à tous. ■

Pour rejoindre CoLINE et/ou signer l'appel : [collectifcoline.fr](http://collectifcoline.fr) ou par courrier : J. Pérel, 14 rue André Malraux, 35136 Saint-Jacques-de-la-Lande.